

.....

P. OVIDII NASONIS

METAMORPHOSEON

LIBER DECIMUS.

I. **I**NDE per immensum croceo velatus amictu
Aera digreditur, Ciconumque Hymenæus ad oras
Tendit, et Orpheæ nequicquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem ; sed nec solemnia verba,
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrymoso stridula fumo
Usque fuit, nullosque invenit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior; nam nupta per herbas
Dum nova Naiadum turba comitala vagatur,
Decidit, in talum serpentis dente recepto.
Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras
Deflevit vates; ne non tentaret et umbras,
Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta;
Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris,
Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem

MÉTAMORPHOSES

DE

P. OVIDE

LIVRE DIXIÈME.

I. **D**ES champs de la Crète l'Hymen, vêtu d'une robe de pourpre, s'élance dans les vastes plaines de l'air et dirige son vol vers la Thrace, où, d'une voix impuissante, Orphée invoque son appui. L'Hymen est présent à son union avec Eurydice, mais il ne fait point entendre les chants solennels : il ne porte ni un front serein, ni un heureux présage. La torche qu'il tient dans ses mains jette incessamment une humide fumée qui frémit : le dieu l'agite, sans pouvoir ranimer ses clartés. Cet augure sinistre est suivi d'un événement plus sinistre encore. Tandis que la nouvelle épouse fuit, entourée des Nâïades ses compagnes, elle tombe sur le gazon et meurt, blessée au talon par la morsure d'un serpent. Long-temps le chantre du Rhodope la pleura sur la terre ; il voulut essayer aussi d'émouvoir les Ombres, et osa descendre jusqu'aux rives du Styx, par la porte du Ténare : à travers les Mânes légers des mortels qui reçurent les honneurs d'un tombeau, il arrive devant Proserpine et le roi qui dicte des lois au téné-

Umbrarum dominum ; pulsisque ad carmina nervis
Sic ait : « O positi sub terra numina mundi,
In quem recidimus quidquid mortale creamur,
Si licet , et falsi positis ambagibus oris ,
Vera loqui sinitis ; non huc , ut opaca viderem
Tartara , descendi ; nec uti villosa colubris
Terna Medusæi vincirem guttura monstri.
Causa viæ conjux ; in quam calcata venenum
Vipera diffudit , crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui ; nec me tentasse negabo :
Vicit Amor : supera Deus hic bene notus in ora est ;
An sit et hic , dubito ; sed et hic tamen auguror esse.
Famaque si veterem non est mentita rapinam ,
Vos quoque junxit Amor : per ego hæc loca plena ti-
moris ,
Per Chaos hoc ingens , vastique silentia regni ,
Eurydices , oro , properata retexite fila.
Omnia debemur vobis ; paulumque morati ,
Serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes , hæc est domus ultima ; vosque
Humani generis longissima regna tenetis.
Hæc quoque , quum justos matura peregerit annos ,
Juris erit vestri : pro munere poscimus usum.
Quod si fata negant veniam pro conjuge , certum est
Nolle redire mihi : leto gaudete duorum. »

breux empire. Sous ses doigts, les cordes de la lyre vibrent et marient leurs sons à ces chants : « O vous, divinités du royaume placé au sein de la terre, vous qui voyez tout le genre humain arriver dans ce séjour ; si vous permettez de dire la vérité, sans recourir à de fallacieux détours, je ne suis venu aux enfers ni pour contempler le sombre Tartare, ni pour enchaîner la triple tête du monstre né du sang de Méduse, et dont le front est hérissé de reptiles. Mon épouse m'appelle sur ces bords : une vipère, foulée sous ses pieds, l'infecta de ses poisons, et me la ravit au printemps de ses jours. J'ai voulu supporter ma douleur ; oui, je l'ai tenté, je ne saurais le nier. L'Amour a triomphé ; ce dieu est bien connu sur la terre : j'ignore s'il l'est également parmi vous ; mais je le crois. Si un antique enlèvement n'est pas une fiction de la renommée, l'Amour vous unit aussi. Par ces lieux pleins d'effroi, par cet immense chaos, par le vaste silence de cet empire, je vous en conjure, renouez le fil des jours d'Eurydice, trop tôt coupé. Tous les hommes vous appartiennent : après un court délai, tous nous accourons, tôt ou tard, vers la même demeure ; tous nous tendons vers ces rives ; c'est notre dernier asile. Les contrées qu'habitent les humains sont toutes soumises à votre sceptre. Eurydice elle-même, lorsque la révolution du temps l'aura conduite à une certaine maturité, tombera sous vos lois : le seul bienfait que je demande, c'est de la posséder un moment. Si les destins me refusent la faveur de l'emmener d'ici, je ne retournerai point sur la terre : réjouissez-vous de sa mort et de la mienne. » Il dit, et les cordes de sa lyre s'agitent sous ses doigts : à sa voix, les pâles Ombres pleurent, Tantale ne pour-

Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exsanguis flebant animæ: nec Tantalus undam
Captavit refugam; stupuitque Ixionis orbis:

Nec carpere jecur volucres; urnisque vacarunt
Belides; inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.

Tum primum lacrymis victarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas: nec regia conjux
Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare;
Eurydicenque vocant: umbras erat illa recentes
Inter, et incessit passu de vulnere tardo.

Hanc simul et legem Rhodopeius accipit heros,
Ne flectat retro sua lumina, donec Avernas
Exierit valles; aut irrita dona futura.

Carpitur acclivus per muta silentia trames,
Arduus, obscurus, caligine densus opaca:
Nec procul abfuerant telluris margine summæ;
Hic, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos: et protinus illa relapsa est;
Brachiaque intendens, prendique et prendere captans,
Nil nisi cedentes infelix arripit auras.

Jamque iterum moriens non est de conjuge quidquam
Quæta suo: quid enim nisi se quereretur amatam?

Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit; revolutaque rursus eodem est.

Non aliter stupuit gemina nece conjugis Orpheus,

suit plus l'onde qui le fuit, la roue d'Ixion s'arrête étonnée, les vautours ne déchirent plus les entrailles de Titye, les filles de Bélus déposent leurs urnes; et toi, Sisyphe, tu t'assieds sur ton rocher. Alors, pour la première fois, des larmes baignèrent, dit-on, les joues des Euménides fléchies par le charme des vers. La reine des enfers, et le dieu qui tient l'enfer sous sa puissance, ne peuvent résister aux prières d'Orphée : ils appellent Eurydice, qui errait parmi les morts récemment descendus chez Pluton : elle s'avance d'un pas retardé par sa blessure. Le chantre de Thrace la reçoit, à condition qu'il ne tournera point ses regards vers elle, jusqu'à ce qu'il ait franchi les détours de l'Averne; sinon, la faveur qui lui est accordée sera perdue. Ils gravissent, à travers le plus profond silence, un sentier rapide, escarpé, obscur, couvert d'épais brouillards. Déjà ils touchaient presque aux régions habitées par l'homme, lorsque Orphée, craignant qu'Eurydice ne l'abandonne, et impatient de la voir, cède à son amour et lui lance un regard : elle lui échappe au même instant. Il lui tend les bras, il veut se jeter dans les siens et l'embrasser. Malheureux ! il ne saisit qu'une vapeur qui s'évanouit ! Eurydice meurt une seconde fois, mais sans se plaindre de son époux. Et de quoi pouvait-elle se plaindre, excepté de son trop grand amour ? Pour dernier adieu, elle lui adresse des paroles qui frappent à peine son oreille, et rentre dans le séjour des Ombres. En perdant de nouveau son épouse, Orphée reste immobile d'effroi : tel le berger timide qui vit Cerbère avec ses trois têtes, dont une seule, celle du milieu, était chargée de chaînes, éprouva la plus grande frayeur : il n'en fut affranchi qu'au moment où il changea de

Quam tria qui timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit : quem non pavor ante reliquit,
Quam natura prior, saxo per corpus oborto :
Quique in se crimen traxit, voluitque videri
Olenos esse nocens : tuque o confisa figuræ,
Infelix Lethæa, tuæ; junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.
Orantem, frustra que iterum transire volentem
Portitor arcuerat : septem tamen ille diebus,
Squalidus in ripa, Cereris sine munere, sedit.
Cura, dolorque animi, lacrymæque, alimenta fuere.
Esse Deos Erebi crudeles questus in altam
Se recipit Rhodopen, pulsumque Aquilonibus Hæmon.
Tertius æquoreis inclusum Piscibus annum
Finierat Titan ; omnemque refugerat Orpheus
Femineam Venerem ; seu quod male cesserat illi ;
Sive fidem dederat : multas tamen ardor habebat
Jungere se vati ; multæ doluere repulsæ.
Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares ; citraque juventam
Ætatis breve ver, et primos carpere flores.

II. COLLIS erat, collemque super planissima campi
Area, quam viridem faciebant graminis herbæ.
Umbra loco deerat : qua postquam parte resedit
Dīs genitus vates, et fila sonantia movit ;

nature pour être transformé en rocher ; tel encore fut Olénus, pour avoir voulu paraître coupable ; telle tu fus aussi, malheureuse Léthéa, que ta beauté remplit d'une vaine présomption : jadis unis par les liens les plus étroits, vous êtes maintenant un même rocher soutenu par l'Ida sur son humide front. Orphée prie : plusieurs fois il tente de repasser le Styx, mais en vain ; Charon le repousse. Cependant, plongé dans le deuil, il reste sept jours sur l'inférieure plage, sans prendre de nourriture. Les soucis, le trouble de son âme et les larmes sont ses seuls alimens. Enfin, las d'accuser la cruauté des dieux de l'Érèbe, il se retire sur le Rhodope, dont le sommet frappe les nues, et sur l'Hémus, battu par les aquilons. Trois fois le soleil avait ramené la marche de l'année aux limites marquées par les Poissons ; et Orphée fuyait les femmes et l'amour, soit à cause du malheur causé par sa première flamme, soit qu'il eût à jamais engagé sa foi. Plusieurs beautés brûlèrent pour lui ; mais toutes essuyèrent ses refus. Il apprit même aux peuples de la Thrace à concevoir des feux désavoués par la nature, et à rechercher la fleur de cet âge qui précède la jeunesse, et forme le véritable printemps de la vie.

II. Là était une colline dont la cime se terminait en une vaste plaine : le gazon la couvrait d'un tapis de verdure ; mais elle n'était pas ombragée par des arbres. A peine le chantre issu du sang des dieux y eut-il séjourné, à peine eut-il fait résonner les cordes de sa lyre, qu'une

Umbra loco venit : non Chaonis abfuit arbos ,
Non nemus Heliadum , non frontibus esculus altis ,
Nec tiliæ molles , nec fagus , et innuba laurus :
Et coryli fragiles , et fraxinus utilis hastis ,
Enodisque abies , curvataque glandibus ilex ,
Et platanus genialis , acerque coloribus impar ,
Amnicolæque simul salices , et aquatica lotos ,
Perpetuoque virens buxus , tenuesque myricæ ,
Et bicolor myrtus , et baccis cærulea tinus.
Vos quoque , flexipedes hederæ , venistis , et una
Pampineæ vites , et amictæ vitibus ulmi :
Ornique , et piceæ , pomoque onerata rubenti
Arbutus , et lentæ , victoris præmia , palmæ ;
Et succincta comas , hirsutaque vertice pinus ;
Grata Deum matri ; siquidem Cybeleius Attis
Exiit hac hominem , truncoque induruit illo.
Adfuit huic turbæ , metas imitata cupressus ,
Nunc arbor , puer ante Deo dilectus ab illo ,
Qui citharam nervis , et nervis temperat arcus.
Namque sacer Nymphis Carthæa tenentibus arva ,
Ingens cervus erat ; lateque patentibus altas
Ipse suo capiti præbebat cornibus umbras :
Cornua fulgebant auro ; demissaque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo.
Bulla super frontem parvis argentea loris

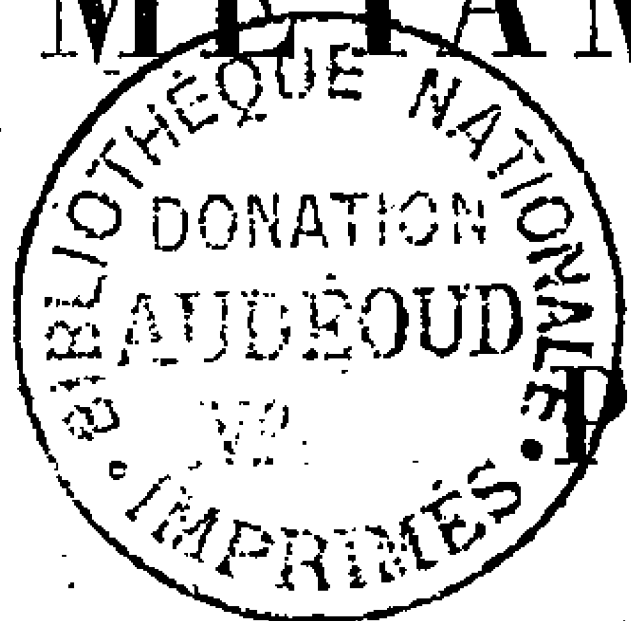
forêt naît autour de lui : c'était l'arbre de Chaonie, les peupliers nés des filles du Soleil, le chêne dont la tête s'élève jusqu'aux nues, le tilleul délicat, le hêtre, le chaste laurier, le noisetier fragile, le frêne qui fournit la hache des combats, le sapin sans nœuds, l'yeuse courbée sous le poids des glands, le platane propice aux banquets joyeux, l'érable avec ses diverses couleurs, le saule ami des fontaines, le lotos aquatique, le buis toujours vert, la légère bruyère, le myrte aux deux couleurs, et le laurier-thym à la baie azurée. Là vous parûtes aussi, lierre flexible, vignes couronnées de pampres, ormeaux unis à la vigne, frênes sauvages, et vous, arbres d'où la poix découle, et vous arbousiers chargés de fruits qui ont l'éclat de la pourpre, et vous palmiers dont les branches flexibles parent le front des vainqueurs, et toi pin dont le rare feuillage, pressé sur ton front, l'entoure de pointes hérissées : heureux arbre, tu es consacré à la mère des dieux depuis qu'Attis, aimé de cette déesse, dépouilla la forme humaine pour se renfermer dans tes flancs. Parmi les arbres accourus à la voix d'Orphée, se trouvait encore le cyprès, taillé en cône comme la borne des champs : arbre maintenant, il fut jadis un enfant aimé du dieu qui manie également l'arc et la lyre. Dans les champs de Carthée vivait un cerf à la haute stature et cher aux Nymphes de la contrée : son bois répandait un vaste ombrage sur son front ; l'or brillait sur ses tempes ; un collier enrichi de pierreries pendait à son cou arrondi et descendait sur ses flancs. Attachée par des liens légers, une étoile d'argent s'agitait sur sa tête ; deux perles de l'airain le plus poli et d'une égale grosseur flottaient à ses oreilles. Libre de toute crainte, affranchi même de la timidité que la na-

P. OVIDII NASONIS
METAMORPHOSEON

LIBER UNDECIMUS.

I. **C**ARMINE dum tali silvas, animosque ferarum
Threicius vates, et saxa sequentia ducit;
Ecce nurus Ciconum, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea, percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, levem jactato crine per auram,
« En, ait, en hic est nostri contemtor : » et hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora,
Quæ foliis præserta notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est; qui missus, in ipso
Aere concentu victus vocisque lyræque est;
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit : sed enim temeraria crescunt
Bella, modusque abiit, insanaque regnat Erinnyes.
Cunctaque tela forent cantu mollita; sed ingens

MÉTAMORPHOSES



DE

P. OVIDE

LIVRE ONZIÈME.

LANDIS que, par ces chants, Orphée entraîne les forêts, leurs hôtes et les rochers dociles à ses accords, les Ménades, couvertes de la dépouille des animaux et agitées des fureurs de Bacchus, l'aperçoivent du haut d'une montagne, mariant sa voix à sa lyre. L'une d'elles, les cheveux épars au gré des vents, s'écrie : « Voilà, oui, voilà celui qui nous méprise. » A ces mots, elle frappe de son thyrses la tête du fils d'Apollon aux accens mélodieux : cette arme, entourée de feuilles, n'y fait qu'une empreinte légère sans la blesser. Une autre lui lance une pierre ; mais au moment même où elle fend les airs, vaincue par la voix et la lyre harmonieuse d'Orphée, elle tombe à ses pieds et semble demander grâce pour une si cruelle offense. Cependant le trouble augmente, et l'audace de ces femmes franchit toutes les bornes : dans leurs cœurs règne l'aveugle Érinnys. Les traits auraient été émoussés par le chantre de Thrace ; mais les cris tumultueux des Bacchantes, le son des flûtes recourbées, le bruit des tambours, les battemens

Clamor, in inflato Berecynthia tibia cornu,
Tympanaque, plaususque, et Bacchei ululatus
Obstrepuere sono citharæ : tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.

At primum attonitas etiamnum voce canentis
Innumeras volucres, anguesque, agmenque ferarum
Mænades Orphei titulum rapuere theatri :
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris ;
Et coeunt, ut aves, si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt ; structoque utrimque theatro,
Ceu matutina cervus periturus arena,
Præda canum est ; vatemque petunt ; et fronde virenti
Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos.
Hæ glebas, illæ dereptos arbore ramos,
Pars torquent silices : neu desint tela furori,
Forte boves presso subigebant vomere terram ;
Nec procul hinc, multo fructum sudore parantes,
Dura lacertosi fodiebant arva coloni ;
Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
Arma sui ; vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.
Quæ postquam rapuere feræ, cornuque minaci
Divellere boves, ad vatis fata recurrunt ;
Tendentemque manus, et in illo tempore primum
Irrita dicentem, nec quidquam voce moventem,

de leurs mains et mille hurlemens affreux, étouffent les sons de la lyre : les rochers alors sont rougis du sang d'Orphée, qui ne saurait plus se faire entendre. Charms encore par sa voix, d'innombrables oiseaux, des serpens et les hôtes des bois, se pressaient à ses côtés, pour lui rendre hommage : les Ménades les mettent en lambeaux, et portent sur Orphée lui-même des mains ensanglantées. Elles se réunissent, comme on voit les oiseaux s'attrouper quand ils ont aperçu la chouette, amie de la nuit, errer à la clarté du jour : telle encore, le matin, dans l'amphithéâtre où le cerf doit périr sur l'arène, une meute s'élance. Elles l'attaquent, et le frappent de leurs thyrses parés de pampres verts, destinés à un autre usage. Celles-ci font voler contre lui des masses de terre, celles-là des branches d'arbres violemment arrachées ; d'autres, des pierres : les armes ne manquent pas à leur fureur. Non loin de là, des bœufs attachés à la charrue traçaient de vastes sillons, et de vigoureux laboureurs, préparant par d'abondantes sueurs la récolte de l'année, ouvraient le sein rebelle de la terre. Ils fuient à la vue des Bacchantes, et abandonnent les instrumens de leurs travaux : sur les champs déserts gisent le sarcloir, les pesans râteaux et la longue houe. Les Ménades, toujours hors d'elles-mêmes, s'en emparent : elles arrachent du front des bœufs les cornes menaçantes, et courent donner la mort à l'interprète des dieux. Il leur tend les mains : pour la première fois ses paroles sont impuissantes ; les Bacchantes sacrilèges restent inflexibles et le plongent dans la nuit du trépas. O Jupiter ! à travers cette bouche dont les accens furent entendus des rochers, et compris même par la brute, son âme s'échappe dans les

Sacrilegæ perimunt : perque os , pro Juppiter ! illud ,
Auditum saxis , intellectumque ferarum
Sensibus , in ventos anima exhalata recessit.
Te moestæ volucres , Orpheu , te turba ferarum ,
Te rigidæ silices , tua carmina sæpe secutæ
Fleverunt silvæ : positis te frondibus arbos ,
Tonsa comam , luxit : lacrymis quoque flumina dicunt
Increvisse suis ; obscuraque carbasa pullo
Naides et Dryades , passosque habuere capillos.
Membra jacent diversa locis : caput , Hebre , lyramque
Excipis ; et , mirum , medio dum labitur amne ,
Flebile nescio quid queritur lyra ; flebile lingua
Murmurat exanimis ; respondent flebile ripæ.
Jamque mare invectæ flumen popolare relinquunt ,
Et Methymnææ potiuntur litore Lesbi.
Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis
Os petit , et sparsos stillanti rore capillos.
Tandem Phœbus adest , morsusque inferre parantem
Arcet , et in lapidem rictus serpentis apertos
Congelat ; et patulos , ut erant , indurat hiatus.
Umbra subit terras ; et , quæ loca viderat ante ,
Cuncta recognoscit ; quærensque per arva piorum
Invenit Eurydicen , cupidisque amplectitur ulnis.
Hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo :
Nunc præcedentem sequitur , nunc prævius anteit ;
Eurydicenque suam jam tuto respicit Orpheus.

airs. Orphée, les oiseaux en deuil, les animaux, les rochers insensibles, les forêts si souvent attirées par ta voix, tout pleura ta perte. Les arbres, dépouillés de leur feuillage, te l'offrirent comme un tribut de douleur; les fleuves eux-mêmes se grossirent, dit-on, de leurs propres larmes; les Naiades et les Dryades gémièrent, couvertes de voiles funèbres et les cheveux épars.

Ses membres sont dispersés : Hèbre, tu reçus sa tête et sa lyre. O prodige ! cette lyre, en roulant au sein des flots, fait entendre je ne sais quelles plaintes ; cette langue déjà glacée murmure des sons lugubres, et la rive répond à ces lugubres accens. Bientôt emportées vers la mer, elles quittent le fleuve qui baigne la patrie du chancre divin, et touchent au rivage de Méthymne, dans l'île de Lesbos. Un horrible serpent menace sa tête sur ces bords étrangers, et lèche ses cheveux humides. Apollon paraît enfin : il arrête le reptile prêt à mordre ; et au moment où il ouvre la bouche, le dieu le change en un dur rocher qui le représente la gueule encore béante. L'ombre d'Orphée descend dans le séjour des morts, et reconnaît les lieux par lui déjà visités. Il cherche Eurydice dans les champs réservés aux Mânes pieux ; il la trouve et la presse avidement dans ses bras. Là, ils se promènent à côté l'un de l'autre ; tantôt il la suit, tantôt il marche devant elle et se plaît à regarder son Eurydice, sans craindre de la perdre !

II. Non impune tamen scelus hoc sinit esse Lyæus ;
Amissoque dolens sacrorum vate suorum ,
Protinus in silvis matres Edonidas omnes ,
Quæ fecere nefas , torta radice ligavit.
Quippe pedum digitos , in quantum quæque secuta est ,
Traxit ; et in solidam detrusit acumine terram :
Utque suum laqueis , quos callidus abdidit auceps ,
Crus ubi commisit volucris , sensitque teneri ,
Plangitur , ac trepidans adstringit vincula motu :
Sic , ut quæque solo defixa cohæserat harum ,
Exsternata fugam frustra tentabat : at illam
Lenta tenet radix , exsultantemque coercet :
Dumque ubi sint digiti , dum pes ubi quærit , et ungues ,
Adspicit in teretes lignum succedere suras ;
Et conata femur mœrenti plangere dextra ,
Robora percussit : pectus quoque robora fiunt ;
Robora sunt humeri ; porrectaque brachia veros
Esse putes ramos , et non fallare putando.

III. NEC satis hoc Baccho est : ipsos quoque deserit
 agros ;
Cumque choro meliore , sui vineta Tymoli ,
Pactolonque petit ; quamvis non aureus illo
Tempore , nec caris erat invidiosus arenis.
Hunc adsueta cohors Satyri , Bacchæque frequentant :
At Silenus abest ; titubantem annisque meroque